



War...By the Numbers

Il est difficile de mesurer les progrès en Afghanistan sans données

Mark Thompson

publié le 14/11/2018

Expériences alliées

Il semble que le seul chiffre de la guerre en Afghanistan sur lequel tout le monde soit d'accord, c'est depuis combien de temps nous la combattons : 17 ans, à partir du dimanche 7 octobre prochain.

proposition de traduction :

Mais au-delà de cette date clé, d'autres données, y compris les morts sur les champs de bataille afghans et les civils tués dans les tirs croisés, nous sont refusées à tous par les responsables américains et afghans qui mènent la guerre. Si la guerre d'Afghanistan était une affaire, aucun comptable ne pourrait vérifier ses livres comptables en se basant sur les données faibles et contradictoires dont disposent les Américains pour décider s'ils doivent poursuivre ou non cet investissement. Et c'est un poids lourd : Au-delà de la mort de 2 317 soldats américains en Afghanistan et aux alentours, le pays a dépensé près d'un billion de dollars dans cette guerre, dont 126 milliards de dollars pour bâtir des forces de sécurité afghanes capables de défendre leur pays par leurs propres moyens et pour le développement économique.

Mais après près de deux décennies, les États-Unis et l'Afghanistan sont, au mieux, en train de faire du surplace dans ce conflit. "Les responsables de l'armée américaine font de plus en plus référence à l'" élan " contre les talibans, mais, à certains égards, les insurgés contrôlent ou contestent plus de territoire aujourd'hui qu'à tout autre moment depuis 2001 ", a rapporté le Service de recherche du Congrès, le 18 septembre, un organisme non partisan.

Ils parlent de "suivre l'argent" en politique. Mais quand il s'agit de guerre, "suivre les chiffres" est tout aussi important. L'armée américaine utilise depuis longtemps des chiffres - des troupes déployées, des tonnes de bombes larguées, des attaques lancées - comme repères sur le chemin de la victoire. Parfois, ils peuvent induire en erreur - personne plus que les infâmes décomptes de cadavres d'ennemis tués au Vietnam -

mais ils représentent une approximation grossière du progrès, ou de l'absence de progrès. La pénurie actuelle de données provenant des gouvernements américain et afghan ne peut signifier qu'une seule chose : la guerre ne va pas bien.

Les forces américaines en Afghanistan se concentrent désormais sur l'entraînement et le conseil de leurs alliés afghans, la puissance aérienne américaine étant sur appel pour aider les Afghans assiégés à combattre les talibans ou à éliminer des cibles clés. Quelques numéros sont disponibles : Les États-Unis ont lancé 1 337 bombes et missiles contre des cibles en Afghanistan en 2016, la dernière année de l'administration Obama. En 2017, la première année sous la présidence de Trump, l'armée américaine en a libéré 4 361. Au cours des sept premiers mois de 2018, les avions de combat américains ont tiré 3 714 exemplaires, ce qui donne à penser que le total de cette année sera plus élevé que celui de l'an dernier.

Mais peu de choses ont changé. "Les talibans ont été tout sauf vaincus militairement ", a écrit récemment Bill Roggio, ancien combattant et observateur de guerre, dans le Long War Journal. "Le territoire contrôlé et contesté par les talibans demeure inchangé depuis que les États-Unis ont changé leur stratégie (une augmentation de 40 % de la présence des troupes américaines sous la direction du président Trump), et les talibans ont porté des coups importants aux forces afghanes sur le champ de bataille.

Washington et Kaboul ont fait volte-face sur les chiffres qu'ils fournissent. Au cours des 16 dernières années, ils ont publié des recensements de cadavres de talibans, puis les ont arrêtés, avant de les reprendre à nouveau en janvier 2018. Puis ils ont cessé de le faire le 20 septembre lorsque le New York Times a posé des questions sur la reprise de cette pratique. Certains voient dans le bilan de la mort des talibans une façon pour le Pentagone de montrer au président Trump, sceptique, que sa stratégie de guerre remaniée, avec 14.000 soldats américains actuellement en Afghanistan - 4.000 sous sa direction - progresse. Depuis un an, les gouvernements des États-Unis et de l'Afghanistan refusent de dire combien de soldats et de policiers afghans ont été tués dans la lutte contre les talibans alors que leurs pertes ont grimpé en flèche (jusqu'à 400 en une semaine, selon le Times).

La plupart des données critiques restent insaisissables. Dans son dernier rapport au Congrès, publié en juillet, John Sopko, l'infatigable inspecteur général spécial pour la reconstruction de l'Afghanistan, a décrit les chiffres actuellement secrets de la guerre :

- le nombre de victimes afghanes (selon le Congressional Research Service, le nombre de morts au combat est passé d'environ 5 500 en 2015 à 6 700 en 2016 et à plus de 10 000 l'an dernier)

- la taille cible de la plupart des unités militaires et de police afghanes, et la proximité de cet objectif pour chaque unité (des rapports indépendants indiquent que seulement 314 000 des 352 000 créneaux autorisés sont occupés)

- le nombre d'Afghans qui quittent l'armée et la police de leur pays (d'après des rapports extérieurs, 35 % du personnel de l'armée et de la police afghanes démissionnent chaque année)

- la performance de ces unités (l'administration Obama n'a pas voulu rapporter cette information non plus)

 - à quel point leur équipement est prêt

- le nombre d'aéronefs et de pilotes affectés à la seule unité aérienne afghane dotée de matériel de vision nocturne, d'hélicoptères d'assaut et de capacités de renseignement, de surveillance et de reconnaissance à voilure fixe

- des informations sur l'ampleur des dégâts causés par les frappes aériennes américaines contre des cibles soupçonnées d'avoir financé les talibans

Il y a aussi des estimations contradictoires sur le nombre de soldats et de policiers afghans " fantômes ". Dans ce cas, le terme "fantôme" désigne les combattants et les flics qui empochent des chèques de paie sans pour autant appartenir aux forces de sécurité du pays. Une nouvelle exigence selon laquelle seuls les policiers qui peuvent prouver qu'ils servent au moyen de données biométriques - empreintes digitales, scanners de l'iris et autres - peuvent retirer jusqu'à 30 000 membres de la liste de paie de la GRC de mars à juin. Bien que cela élimine les "fantômes", cela met aussi un terme aux chèques de paie de ceux qui portent l'uniforme et pour qui l'éloignement et les attaques des talibans rendent difficile l'obtention d'une certification biométrique.

Les chiffres représentent une approximation grossière du progrès, ou de l'absence de progrès. La pénurie actuelle de données provenant des gouvernements américain et afghan ne peut signifier qu'une seule chose : la guerre ne va pas bien.

Le pays en a assez de la guerre, mais les contribuables continuent de la payer (près d'un milliard de dollars par semaine) et de risquer la vie de jeunes Américains pour une mission sombre. Nul ne reflète mieux cette attitude de laisser-faire que le commandant en chef : il n'a pas encore rendu visite aux troupes américaines en Afghanistan, ni dans aucune autre zone de guerre.

Le ministre de la Défense Jim Mattis a déclaré le 24 septembre que le gouvernement afghan ne perdait pas une "guerre d'usure" aux mains des talibans. "Jusqu'à présent, ils ont subi de lourdes pertes au cours de l'année écoulée, a-t-il dit. "Et ils sont toujours dans le combat."

Cela semble familier à ceux d'un certain âge. Le général William Westmoreland faisait le même genre de guerre il y a un demi-siècle. "La prémisse était que, s'il pouvait tuer assez de l'ennemi, ils perdraient courage et cesseraient leur agression contre les Sudvietnamiens", m'a dit l'auteur Lewis Sorley en 2011, quand il a publié *Westmoreland : Le Général qui a perdu le Vietnam*. "L'ennemi n'a pas perdu courage, n'a pas cessé l'agression. Au lieu de cela, il a simplement envoyé de plus en plus de remplaçants pour compenser ses pertes. Le premier recours de Westmoreland pour prétendre que les progrès de la guerre ont toujours été le décompte des corps, mais en fait, cela n'avait aucun sens. Toutes les pertes de l'ennemi ont été rapidement compensées. Westmoreland était sur un tapis roulant."

La bonne nouvelle pour les Américains est que relativement peu de soldats américains meurent sur le sol afghan (cinq jusqu'ici cette année). La mauvaise nouvelle, c'est que nous sommes sur un deuxième tapis roulant, à 2 500 milles de celui de Westmoreland, et que nous le parcourons depuis beaucoup plus longtemps et que nous ne voyons pas encore la fin. Sans chiffres clés, il n'y a aucun moyen d'additionner ce qui se passe vraiment.

Pour en savoir + cliquez sur la source ...

Titre : Mark Thompson

Auteur(s) : Mark Thompson

Date de parution 14/11/2018

EN SAVOIR PLUS
